

Le phénomène Harry Potter

Godelieve De Koninck

Number 120, Winter 2001

Littérature de jeunesse : regards croisés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Koninck, G. (2001). Le phénomène Harry Potter. *Québec français*, (120), 44-47.

Choisissez deux ou trois jeunes au hasard dans votre classe (de 4^e année primaire à 3^e secondaire au moins). Demandez-leur si ils ont lu Harry Potter. Observez leur réaction : leurs yeux s'allument ; l'enthousiasme est présent. Eh oui ! Ils les ont tous lus. Ils se seront couchés très tard plusieurs soirs d'affilée pour avancer dans leur lecture. Leurs parents les ont laissés faire parce qu'eux aussi lisent les aventures de Harry Potter. Seulement les trois premiers volumes, parce qu'il y en aura sept. Et tous attendent le suivant. Ce sera au mois de novembre pour la version française. La version originale est sortie le 4 juillet et des centaines de jeunes ont dormi à la porte des librairies pour être certains d'obtenir un exemplaire qui se vend environ 35 \$. Les journées sont longues sans Harry Potter. De quoi s'agit-il au juste ? Tout simplement d'un jeune apprenti sorcier. C'est tout ?

LE PHÉNOMÈNE HARRY POTTER

GODELIEVE DE KONINCK

Cet article présente deux points de vue. D'un côté, les commentaires de Jacqueline Kerguëno, directrice éditoriale au développement international chez Bayard-presses, à Paris. En tant que spécialiste du monde de l'édition, elle fait le tour du monde et connaît donc bien les tendances littéraires. D'ailleurs, nous connaissons tous *Popi*, *Pomme d'api*, *J'aime lire*, *Je bouquine*, etc. Nous lui avons demandé ses impressions sur ce phénomène livresque. Elle a tout de suite accepté en disant : « Avec plaisir, je les ai tous les trois dévorés. » Elle aussi ! D'un autre côté, nous livrons notre propre analyse de ce phénomène littéraire à peu près magique.



Harry Potter, école de vie ou vaste opération « marketing » ?

POINT DE VUE D'UNE ÉDITRICE



Un vrai tour de magie !

POINT DE VUE D'UNE PÉDAGOGUE

Nos commentaires concernent certains aspects de cette aventure de lecture, plus précisément le contenu même des livres.

Les articles de presse qui essaient d'analyser le phénomène mondial des trois premiers volumes parus de Harry Potter écrits par Joanne Kathleen Rowling s'étonnent tout d'abord des chiffres. Quoi ? Comment ? Un livre qui se situe dans les trois meilleures ventes de livres anglo-saxons tous genres confondus ! Quoi ? Un auteur pour enfant qui vend trente-cinq millions d'exemplaires ! Du jamais vu en Europe, ni en Amérique du Nord !

Quand on interroge les enfants, ils parlent avec émerveillement des belles heures qu'ils viennent de passer avec Harry. Ils en redemandent. Quand sort le prochain, qu'on se le trouve au plus vite ? Mais pourquoi ? pourquoi ? Qu'est ce qu'il a de plus que les autres héros de littérature de jeunesse, ce Harry ?

QUELQUES OPINIONS

Marina, 12 ans, le trouve hyper sympa. Elle voudrait être son amie. *« Je l'aime parce qu'il est orphelin, malheureux, victime d'une famille qui le maltraite. On a envie de l'aider. Quand il a des amis, il leur est fidèle. C'est un bon copain sur qui Ron et Hermione peuvent compter. Et puis son école de magie est super. Si seulement on pouvait avoir une école comme celle-là. Au moins, on y apprend des choses intéressantes. »*

Gaétan, 11 ans, lui aussi est mordu d'Harry. *« Il gagne ce qu'il entreprend, mais il faut qu'il fasse des efforts. On veut toujours savoir la suite. On a peur pour lui. Sa vie n'est pas facile. Harry a failli mourir plusieurs fois. Il y a des trucs vraiment dangereux qui peuvent arriver. S'il gagne, c'est parce qu'il a du courage. Mais quand même, il a de l'humour, on rit beaucoup. »*

Bref, Gaétan aimerait ressembler à Harry. Pourtant Harry est vulnérable, il est maigrichon, il ne voit rien s'il perd ses lunettes. Il est capable de mentir de temps en temps quand ça l'arrange. Puis, c'est le tour de Joanna, 10 ans : *« Il essaie d'éviter les choses ennuyeuses. Il est comme nous ! Et puis, c'est facile à lire. On voit bien les décors, ou ça se passe, comment ça se passe. Même les choses inventées qu'on n'a jamais vues comme les monstres de la forêt, on peut les voir. »*



L'AUTEURE

Le style de J.K. Rowling est visuel et suggestif. Elle a un monde imaginaire tellement riche que même après trois volumes de 350 pages, elle surprend encore ses lecteurs. Il est vrai qu'elle a mis du temps à bâtir le monde d'Harry. L'idée lui est venue dans un train entre Manchester et Londres en 1990. Elle a noté ses idées

pendant trois ans. Et elle a proposé le premier thème d'Harry en 1995. Neuf maisons d'édition le lui ont refusé : « Banal, ordinaire, trop d'archétypes déjà vus, diabolique, etc. » Jusqu'à ce que Bloomsbury (UK) décide d'en imprimer 50 000 exemplaires, puis en réimprime trois fois plus. Et Scholastic USA prend la suite avec des centaines de mille. Joanne, qui écrivait dans les cafés parce qu'elle n'avait pas les moyens de chauffer sa maison,

LE CONTENU

Celui-ci est en texte suivi, ponctué de chapitres titrés. Aucune illustration pour supporter ou supplanter la lecture. Un vocabulaire riche, sans concession, des phrases longues quand il le faut. En d'autres termes, ce ne sont pas des livres de facture diminuée et aseptisée. Il est primordial ici de noter la grande qualité de la traduction. Jamais le lecteur n'est dérangé par des tournures de phrases maladroites, des anglicismes ou autres. Même les noms des personnages – comme par exemple Drago Malefoy, Crockdur, les Serpentards, les Gryffondor, les Poufsouffle, les Serdaigle – sont évocateurs et porteurs de sens en français.

LES PERSONNAGES

Harry Potter : ce qu'il y a de plus ordinaire comme enfant. Petit, portant des lunettes, effacé mais déterminé, Harry est adopté par son oncle et sa tante, des humains comme vous et moi, qui n'en veulent pas. Ceux-ci ont déjà un fils, grassouillet, détestable et fort gâté : le prototype de l'enfant-roi. Harry est malheureux et condamné à dormir sous l'escalier chaque fois qu'il est puni, c'est-à-dire souvent. Ses parents sont morts, et c'est là que le mystère commence. C'étaient des sorciers... Une marque distinctive sur le front de Harry : une cicatrice en forme d'éclair...

Hermione Granger : c'est l'intellectuelle du trio d'amis. Le nez plongé dans ses livres, elle a réponse à tout, suit trois cours à la fois... Comme tous les « bolés » à l'école, elle est souvent prise à partie par les professeurs et les autres élèves, mais elle est toujours prête à sauver son ami Harry du pétrin.

Ron Weasley : un garçon sympathique, élève tout à fait normal, c'est-à-dire comme tous les autres, prêt à s'amuser, mais aussi à aider. Il voue à Harry une amitié indéfectible, le suit dans toutes ses aventures et est un modèle de compagnon.



Il y a aussi le docteur Dumbledore, directeur fort sympathique de l'école, Hagrid le géant incompris et mal aimé, le détestable Malefoy, les professeurs Rogue et Buse, madame Pomfresh, l'infirmière, le chien Crockdur ainsi qu'une ribambelle de personnages tous très bien typés. Il y a aussi Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom... Je vous laisse le plaisir de découvrir son nom. Puis, les Moldus. Ceux-là sont les humains comme vous et moi. Les sorciers les trouvent très primitifs et sans imagination... Pensez-y : voyager en automobile plutôt que d'emprunter un véhicule volant !

L'INTRIGUE

Harry recevra chez ses parents d'adoption une visite particulière lui annonçant qu'il va maintenant fréquenter une école de sorciers. Il reçoit la liste du matériel qu'il doit se procurer :

- 1) trois robes de travail (noires), modèle normal ;
- 2) un chapeau pointu (noir) ;

va gagner dix millions de dollars US, rien qu'avec le nouveau Harry « Le gobelet de feu ».

Sa vie n'a pas été facile, elle a connu une dépression. Mais elle a su se servir de son expérience pour aborder des thèmes qui fascinent les enfants parce qu'ils font partie des vrais dangers de la vie. Les lecteurs ne s'y trompent pas. Les « Détraqueurs », ces êtres horribles, masqués, chargés de surveiller l'école Poudlard et surtout Harry menacé depuis l'évasion du prisonnier d'Azkaban, et qui y imposent une atmosphère de peur, aspirent littéralement le goût de vivre. Ils réussissent même à faire évanouir de peur Harry. Les lecteurs sentent instinctivement que c'est une menace qui peut atteindre tout individu. Alice dit avec gravité : « C'est comme dans la vraie vie, les gens qu'on aime peuvent mourir. » Contrairement à beaucoup de livres qui proposent des suspenses fabriqués, avec Harry on sait que ça peut finir mal. « Mais quand il a gagné une épreuve, c'est clair. On est soulagé avec lui. On se sent plus fort (Marina). Pas comme les « Chair de poule » où la fin nous laisse « bizarres » parce que ça ne finit pas vraiment. » (Gaétan)

LES RÉACTIONS DES ADULTES

Ravis de voir leurs rejetons plongés dans une vraie lecture sans images, ils s'y mettent eux aussi « pour voir » — et n'en sortent plus. Ils avouent retrouver les émotions de leur enfance. Et pour faire sérieux, ils ajoutent : « C'est bien construit, l'imaginaire est fabuleux, ça nous change des histoires d'adultes. On peut en parler avec les enfants après. Et puis un bon livre bien bâti, bien écrit, qu'il soit pour enfants ou adultes, ça doit plaire à tout le monde, non ? »

Il y a des parents qui s'insurgent et vont même jusqu'à interdire la disponibilité de Harry à la bibliothèque de l'école. « C'est une vision du bien non dérivée de Dieu » proteste le Family Research Council en Belgique. Heureusement ils sont une minorité ! Les parents ont compris tout ce que Harry apporte aux enfants comme matériaux de construction pour grandir, des valeurs comme le courage, la persévérance, l'amitié, le sens des responsabilités. Même l'évêque de Gloucester y va de son commentaire. Lorsqu'on lui reproche de prêter la grande salle de la cathédrale pour représenter le réfectoire de l'école des sorciers dans le film, il affirme : « Le succès de Harry Potter montre qu'il faut dire la vérité et non mentir aux enfants — que le bien peut triompher du mal — mais que le mal ne peut être ignoré, car il faut apprendre à le contourner et de plus Harry apprend aux enfants que la possession de dons doit s'accompagner de responsabilité. »

Une belle école de vie, tout compte fait, ce Harry Potter !



- 3) une paire de gants protecteurs
(en cuir de dragon ou autre
matière semblable).

Livres et manuels ;

- *Le Livre des sorts et des enchantements* (niveau 1), par Miranfa Fauconnette ;
 - *Manuel de métamorphose à l'usage des débutants*, par Emmeric G. Changé ;
 - *Forces obscures : comment s'en protéger*, par Quentin Jentremble.
- Etc. (*L'école des sorciers*, p. 78-79)



Son oncle le reconduit à la gare et le laisse là. C'est alors que l'univers magique s'installe pour rester. On lui a dit de se rendre entre la voie 9 et la voie 10. Aucune des deux ne va à l'école Poudlard... Sa voie est le 9 3/4... « Il s'avança alors en poussant son chariot et marcha de plus en plus vite, bousculé par les voyageurs qui se hâtaient vers les voies 9 et 10. Penché sur son chariot, il se mit à courir. La barrière se rapprochait dangereusement. Trop tard pour freiner, à présent. Il n'était plus qu'à cinquante centimètres. Il ferma les yeux et attendit le choc. »

« Mais, il n'y eut pas de choc. Il continua de courir sans rencontrer aucun obstacle et lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit une locomotive le long du quai où se pressait une foule compacte... De la fumée s'échappait de la locomotive et se répandait au-dessus de la foule, des chats de toutes les couleurs se glissaient ça et là entre les jambes des passagers et la rumeur des conversations était ponctuée par le bruit des valises traînées sur le quai et des ululements que les hiboux échangeaient d'un air grognon. » (*L'école des sorciers*, p. 100)

Puis, ce sera le déferlement d'événements à l'école, tous plus captivants les uns que les autres. Des aventures complètement imaginaires, mais qui deviennent tout à fait crédibles parce que racontées avec tellement de détails, toujours en lien avec la vie quotidienne dans une école : ceux qui étudient, ceux qui n'étudient pas, ceux qui trichent, ceux qui rient des autres ; les professeurs ennuyants, intéressants, etc. Des dangers d'où Harry sortira vainqueur, mais jamais de façon gratuite. Il doit réfléchir, faire des hypothèses, chercher des solutions, trouver du renfort, etc.

L'IMAGINAIRE

Là, les lecteurs sont gâtés. Imaginez : trois livres de 305, 363, 464 pages et le quatrième d'environ 700 pages sans aucune illustration. On imagine grâce aux descriptions des lieux, des personnages, des scènes et le plaisir y est.

La salle à manger : « l'endroit était étrange et magnifique. Des milliers de chandelles suspendues dans les airs éclairaient quatre longues tables autour desquelles les autres étudiants déjà assis, devant des assiettes et des gobelets d'or... Dans la clarté incertaine des chandelles, les visages les observaient telles des lanternes aux lueurs pâles. Dispersés parmi les étudiants, les fantômes brillaient comme des panaches de brume argentée. Gêné par les regards fixés sur les nouveaux, Harry leva la tête vers un plafond d'un noir de velours, parsemé d'étoiles. » (*L'école des sorciers*, p. 121)

Une expérience scientifique en classe : « la fin du cours approchait et Rogue s'avança vers Neville, recroquevillé près de son chaudron.

— Venez tous voir ce qui va arriver au crapaud Londubat, dit Rogue, les yeux étincelants. S'il a réussi à fabriquer une potion de Ratatinage, le crapaud va rapetisser jusqu'à devenir un têtard. Mais, si, comme je m'y attends, il a commis une erreur, l'animal sera empoisonné. » (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, p. 143)

Une partie de quiddich (le sport des sorciers ; les joueurs montent des balais...) : « l'œil aux aguets, prêt à agir au moindre scintillement doré, Harry croisa Katie à pleine vitesse et remarqua que Cho Chang le suivait de près. Elle volait avec beaucoup d'habileté, coupant sans cesse sa trajectoire pour l'obliger à changer de direction.(...) Harry donna toute la puissance de son balai et Cho fut incapable de le suivre. Au moment où Katie marquait le premier but, déchaînant les acclamations des Gryffondor, il l'aperçut enfin : Le Vif d'or était près du sol, voletant à proximité d'une barrière. » (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, p. 281)

LES VALEURS

Elles sont ce qu'il y a de plus correct et recommandable. L'amitié, toujours au premier plan, la valorisation de l'étude : « Hermione, pour sa part, avait autre chose en tête que la Pierre philosophale. Elle avait commencé à établir un programme de révision pour les examens de fin d'année et harcelait Harry et Ron pour qu'ils en fassent autant. » (*L'école des sorciers*, p. 224). L'humour est également au rendez-vous, parce que l'on s'amuse en lisant Harry Potter : « Même Fred et George Weasley avaient été surpris à travailler. Ils devaient passer leur BUSE (Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire), Percy, lui, préparait son ASPIC (Accumulation de Sorcellerie Particulièrement Intensive et Contraignante). » (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, p. 337), comme le respect de l'autorité (même si on essaie parfois d'y déroger) et ainsi de suite.

LE PHÉNOMÈNE HARRY POTTER

- FRANCE : 60 semaines en tête des meilleures ventes en littérature jeunesse ; 1 million d'exemplaires vendus ; 350 000 exemplaires prévus pour le premier tirage du 4^e tome qui paraît le 29 novembre.
- GRANDE-BRETAGNE : 1 million d'exemplaires livrés dans le plus grand secret la veille de la parution ; 1,5 million d'exemplaires en réimpression immédiate.
- ÉTATS-UNIS : 5,3 millions d'exemplaires pour le premier tirage ; 3 millions d'exemplaires vendus le premier week-end seulement.
- ALLEMAGNE : 1 million d'exemplaires prévus pour le premier tirage.
- QUÉBEC : 50 000 exemplaires sont prévus ; 150 000 exemplaires déjà vendus des trois tomes précédents.
- CANADA : 20 000 personnes se sont déplacées au Skydome de Toronto pour venir entendre Joanne K. Rowling lire quelques extraits du 4^e tome des aventures d'Harry Potter.
- En trois ans, on a vendu plus de 40 millions d'exemplaires de ses trois tomes dans le monde. Des ventes qui dépassent celles de Mary Higgins Clark, Stephen King et Thomas Harris.

« Le géant Hagrid, gardien des clefs »



CONCLUSION

Quoi dire d'autre sinon qu'un tel succès – non pas seulement en littérature de jeunesse puisque les livres de J.K. Rowling sont en tête de liste autant chez les adultes que chez les jeunes – devrait nous faire réfléchir ? Nous sommes habitués à donner à nos jeunes de beaux petits livres, remplis de belles images, puis des premiers romans écrits gros, avec des phrases courtes où l'on évacue tous les mots difficiles, les tournures de phrases le moins compliquées. Pourquoi ? Sous prétexte qu'il faut que nos jeunes apprennent à aimer lire ! Or, voici un exemple contradictoire frappant : pour l'avoir vérifié, les jeunes lecteurs ne sautent pas de pages de certains livres sans illustration, avec de longues descriptions, des phrases longues et complexes. Ils lisent tout et peuvent même citer des passages. Leurs parents, plutôt que de simplement acheter le livre à leurs jeunes, le lisent aussi.

La grande force de l'auteure est d'avoir confiance en son lecteur. Elle sait qu'une fois son imaginaire éveillé, il va la suivre sans hésitation. Quelle leçon en tirer ? Ce n'est pas la difficulté d'un livre qui arrête le lecteur, c'est son manque de défi, de folie et d'audace. C'est la même chose en classe. Ce ne sont pas les apprentissages qui font peur aux jeunes, c'est l'ennui qu'ils rejettent, la condescendance des adultes qui souvent les ménagent mal. Ce que les jeunes veulent, c'est se dépasser. Donnons-leur en l'occasion, avec ou sans balai magique.